

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FANTASQUE.

AUBIN, Rédacteur, } PROPRIÉTAIRES. } No. 46, Rue Grant, St. Roch.  
V. H. ROWEN, Imprimeur, } } No. 7, Ruedes Prairies, St. Roch!

## CONDITIONS.

Ce Journal se publie au No. 6, Rue Grant, St. Roch. deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du Jeudi en a et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shellings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois qu'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shellings par année. On n'envoie pas le journal à la campagne pour moins de six mois.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



## DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GIGNAS, marchand de la Haute Ville, et chez Mr. ANT. MATTE, Basse-Ville.

## AGENTS.

Montréal.—Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois Rivières.—Chez M. Olivier BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désiraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

---

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je veux ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

---

Vol. 3.

Quebec, 21 Juin, 1841.

No. 55.

---

## MÉLANGES.

### LE THÉÂTRE,

(FABLE.)

Eugène avec son père assistait au spectacle ;  
Des cités, des palais, des forêts, des remparts,  
Mouvant panorama, s'offraient à ses regards ;  
Eugène, criant au miracle,

Jusqu'au troisième ciel se croyait transporté.

Vers son père bientôt il se tourne enchanté :

« Que ces reines, dit-il, ont un charnant visage,

Et que ces rois entre eux parlent un beau langage !

Sans doute quelque fée ou quelque dieu puissant

Nous apporta d'en haut ce monde éblouissant. »

Le père dit : « Mon fils, reviens de ta méprise :

Sous le prisme imposteur d'un éclat emprunté  
 Se cache la réalité ;  
 Ces merveilles sans fin qui causent la surprise,  
 Ce sont des palais de carton,  
 Des roses sans parfum et des femmes fardées  
 Et ridées,  
 Et de grands écoliers récitant leur leçon.  
 Enfant, ainsi que toi nous eûmes tous notre âge  
 De naïve crédulité ;  
 Mais des illusions le vapoureux mirage  
 Trop tôt s'évanouit devant la vérité.  
 Sous la pourpre des rois, dans le cœur de nos maîtres  
 Nous crûmes voir la force unie à la bonté ;  
 Nous crûmes voir aussi sous la robe des prêtres  
 Briller la modestie avec la piété ;  
 Les juges, selon nous, jugeaient en conscience ;  
 L'amour et non pas l'or désarmait la beauté ;  
 Laisant dans son oubli la médiocrité,  
 Les rangs et la fortune à son obscurité  
 Savaient arracher la science...  
 Erreur ! c'était partout faiblesse et vanité,  
 Avarice, mensonge et partialité !  
 Erreur ! car, se couvrant d'un masque de théâtre,  
 S'affublant d'oripeaux, de clinquant et de plâtre,  
 Chacun faisait à qui le mieux  
 Du public bénévole éblouirait les yeux.....

## LA VIEILLESE A PARIS.

Il y a longtemps qu'on était convenu d'une chose dans la société parisienne, c'est que les dames auraient trente ans jusqu'à cinquante ans.

C'était bien gentil comme ça, et on pouvait espérer que ces dames en resteraient là de leurs prétentions printanières.—Eh bien ! pas du tout, cela n'a pas suffi, et aujourd'hui les ravales des roses ont encore allongé ce saut pas mal gymnastique en ne faisant qu'une enjambée de trente à soixante-quinze ans.

Du reste, à soixante-quinze ans les vieillardes parisiennes n'ont pas le plus petit cheveu blanc,—la pommade *Mélanocome* n'a pas été inventée pour les écureuils, et les coiffeurs sont d'habiles horticulteurs qui transplantent des forêts de cheveux avec la plus grande facilité, ça on sait

Que toujours la perruque  
 Embellit la beauté.

Deux nuances sont adoptées pour ce genre d'ornement capillaire ; chacun des deux sexes sa couleur bien tranchée :—les vieillards portent des perruques blondes, et les vieillardes des perruques noires.—Grâce à ce système, il suffit de voir une simple boucle de ce que ces personnes se plaisent à nommer leurs cheveux ; pour deviner l'âge et le sexe du porteur de cette boucle.

C'est très commode, surtout pour les magnétiseurs qui ont pris l'habitude de traiter leur malades, d'un bout de la France à l'autre bout, rien que sur la vue d'une petite mèche de cheveux ou de gazon envoyée dans une lettre,—franco.

Voilà pourtant qu'une mode nouvelle a tenté de faire son apparition à l'une des dernières présentations de l'Opéra ; quand nous disons nouvelle c'est une manière de parler, en fait modes on devrait toujours dire *renouveau* ; car les innovateurs en ce genre ont toujours soin d'inventer ce qui existait il y a quinze, vingt ou cinquante ans.—Quand on a la prétention

faire du nouveau, tout-à-fait nouveau, on remonte jusqu'aux gravures des modes de 1780 et voilà !

Pour en revenir à la mode dont nous vous parlions, il s'agit des cheveux poudrés à blanc, la meilleure de toutes les manières pour cacher les cheveux gris.

Deux ou trois têtes poudrées (qui n'appartenaient pas à des *débardeurs*) ont fait leur apparition dans des loges qui passent pour donner le ton à la mode.

Cet usage de la poudre, usage aussi distingué que mal propre, ne peut manquer d'obtenir le plus grand succès auprès de toutes les jeunes femmes qui ont trente ans depuis quinze ou vingt ans.

Tant que la poudre ne sera pas à la mode, les cheveux blancs continueront à être une chimère véritable dans toute l'étendue du département de la Seine. Peut-être en cherchant bien, *extramuros*, parviendrait-on à trouver un vieillard ou une vieille dame ayant assez de bon sens pour n'avoir pas voulu se donner le ridicule de paraître éternellement jeune et éternellement blond ou brune ; mais nous croyons que ce serait un véritable phénomène.

Allez dans les théâtres, dans les concerts, dans les bals, et, dès que vous apercevrez de loin une plume aussi blanche que légère, un marabout aérien, un petit bonnet du rose le plus tendre, ou des bandeaux du noir le plus mélanocômé, pariez tout ce que vous aurez de monnaie sur vous, que ces plumes, ces marabouts, ces rubans roses ou ces cheveux de jais appartiennent à une tête qui aurait de très forts intérêts si elle plaçait sa fortune en rentes viagères. — Pariez vous dis-je, et vous serez certain de gagner.

Nous ne parlons pas des corsets qui donnent des tailles de guêpes, et des sous-jupes en crinoline qui donnent des hanches de bayadères ; — il n'y a plus que les provinciaux excessivement jeunes qui risquent encore d'attraper une entorse ou de se casser le cou pour courir après les Parisiennes qui ont une tournure juvénile !

Tous les Français qui ont tant soit peu la tritité des affaires et la connaissance du cœur humain et des sous-jupes-Oudinot ne se laissent plus prendre à ces apparences.

Quant aux blonds vieillards, on ne rencontre qu'eux sur les trottoirs du quartier Notre-Dame-de-Lorette. — Serrés dans des paletots qui leur prennent la taille à l'instar d'un fourreau de parapluie, et portant à leur boutonnière une rose ou un camélia, ils achèvent de descendre le fleuve de la vie en fredonnant une foule de barcaroles sous les balcons de toutes les sylphides du quartier. — Car ils se gardent bien d'employer la vieille recette des billets doux entremêlés de billets de la banque de France. — Ces amoureux veulent être aimés pour eux-mêmes, et c'est tout au plus s'ils offrent de temps en temps quelques-uns des accessoires de leurs poches, — c'est-à-dire quelques fragments de pâte Regnaud.

Vieillesse parisienne, la manière dont je m'exprime sur tes cheveux blancs peut te sembler un peu verte ; mais je serai tout disposé à te respecter, ô vieillesse, quand tu te montreras respectable.

On m'a toujours appris à vénérer les cheveux blancs ; mais encore faut-il qu'ils ne rougissent pas eux-mêmes d'être blancs : — faut-il qu'ils ne se livrent pas à toutes les roqueries de la chimie la plus échevelée.

Une seule vieillesse est vénérable, — c'est la vieillesse bon teint.

## BOITE DE PANDORE.

(Pour le Fantasque.)

UN EXAMEN.

Mr. le Rédacteur.

Permettez moi de remplir aujourd'hui un coin de votre Boîte de Pandore, qui est toujours pleine d'esprit du pays.

Jeu-di dernier eut lieu l'examen des élèves de Mr. F. E. JUNEAU, jeune instituteur qui a le mérite de sacrifier les plaisirs de sa jeunesse à l'instruction de l'enfance. Quelques membres du clergé, un bon nombre de citoyens respectables, et un grand concours de Dames et de jeunes gens étaient présents à cet examen. Les enfants firent des lectures françaises, anglaises et latines, et répondirent à des questions sur la grammaire française, sur la géographie et sur l'arithmétique, avec assez d'aplomb, pour des enfants dont la plupart n'avait

« qu'un an d'école » comme nous en avertit leur affable instituteur. Après ces différents exercices, il fut représenté un drame intitulé *Le déserteur*, par Berquin; les rôles et les jeux de scène, furent soutenus avec un ensemble que je n'ai jamais vu chez d'aussi jeunes acteurs. Tout se fit avec précision et sans aucune confusion. Tous les acteurs méritent des louanges, mais ceux qui remplirent les rôles de *George*, *La Terreur* et des trois paysans, méritent la palme. Ensuite, la distribution des prix se fit par un magistrat de St. Roch; il est bon de remarquer que ces prix étaient fournis par Mr. Juneau, à ses propres dépens. Le tout se termina par un *God save the Queen*, et l'air national *Vive la Canadienne*, exécutés par de jeunes musiciens qui jouèrent différents airs durant le cours de l'examen.

Mr. Juneau mérite des éloges, tant pour la manière dont répondirent et jouèrent ses élèves, que pour l'affabilité avec laquelle il reçut les personnes présentes à cette petite fête, car c'en était véritablement une.

J'oubliais de vous dire, Mr. le Rédacteur, qu'on entrait sans cartes d'admission et qu'il n'était pas nécessaire pour être admis d'avoir un habit noir, des souliers de cuivre, et une lorgnette; et que les parents des enfants n'étaient pas obligés de se tenir debout, ayant devant eux des petits freluquets, frisés et pompadés, assis sur les meilleurs sièges, comme c'est l'usage à certains collèges. Vous voyez par là que Mr. Juneau s'occupe fort peu d'avoir des usages aristocratiques, et qu'il ne desire que l'estime de ses compatriotes. Chose dont tout le monde ne se contente pas!

J'ai l'honneur d'être,  
Votre, etc. etc.

L'ARTISAN.

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 21 JUIN, 1841.

### OUVERTURE

#### DE LA PREMIÈRE SESSION DU PREMIER PARLEMENT DES PROVINCES UNIES DU CANADA.

Tous, ou presque tous nos lecteurs ont sans doute déjà entendu parler de la façon un peu saugrenue avec laquelle Lord Sydenham a débuté par ne pas débiter devant ses représentants du peuple. Ainsi nous nous dispenserons d'en rien dire, d'autant plus que personne n'est étonné de voir son Excellence commencer à faire des lois par une démarche illégale, et entamer par un mensonge les relations officielles qu'il doit avoir avec le peuple de cette province; en trompant nos députés, ce seigneur diplomate ne trompe personne, il ne fait absolument que ce qu'on attend de lui. Pour nous qui jugeons toujours au pire les intentions et les actes de cet administrateur et qui nous trempons rarement, nous avouons nettement que lorsque nous l'avons vu convoquer les élus de la nation pour se

rencontrer, avec eux le 14, nous avons parié que son Excellence ne s'y trouverait pas, et nous avons gagné; mais nous ne nous en glorifions nullement, car c'était gagner à coup sûr. Une autre pensée que nous émettrons dans la naïveté de notre âme, c'est que lord Sydenham a fait ce coup de Thomson (on ne dit plus coup de Jarnac) afin de donner au parlement impérial l'occasion de renverser tous les procédés de la première session de notre législation, dans le cas où la somme de ses actes ne serait pas de son goût; de cette manière l'odieuse n'en retomberait pas sur lui et n'entraverait pas ses vues pour de nouveaux efforts. Peut-être nous accusera-t-on de manquer de charité en lui prêtant de si vilaines et de si crochues intentions; mais toujours on conviendra que nous n'agissons pas avec trop de témérité, car nous ne prêtons pas à un pauvre.

Nos amis (c'est-à-dire nos lecteurs) ont sans doute lu le discours prononcé par son Excellence le gouverneur général; mais ils n'ont pas vu ce qu'il voulait dire; nous allons essayer de remplir cette lacune.

Pour ce que dit lord Sydenham on pourra consulter les grands benêts de journaux; pour ce qu'il pense on ne le trouvera que dans les pages du *Fantasque*. Pour l'intelligence du tout il serait bon de comparer les deux documents. Voici donc ce qu'aurait dit le chef de notre administration s'il avait osé parler franchement :

*Honorables valets du conseil législatif et gueusards de la chambre d'Assemblée.*

J'aurais bien désiré n'avoir jamais rien à démêler avec vous, car le meilleur d'entre vous ne vaut pas une pichénette, mais les devoirs qu'il faut que je remplisse si je veux recevoir ponctuellement mon salaire et obliger mes amis les Baring et Mauvaise Compagnie, me forcent à vous rencontrer aujourd'hui pour délibérer sur la meilleure manière de vous empaumer, et protéger les intérêts importants qui me sont confiés, intérêts sur lesquels je veillerai comme si c'étaient les miens propres.

Je ne sais trop comment commencer ni sur quoi dissimuler avec vous ma façon de penser; mais comme il faut bien dire quelque chose je vous entretiendrai d'abord de Mr. Macleod dont vous ne vous inquiétez guère plus que moi. Un sujet de sa majesté, habitant de cette province et qui pour exercer dignement ses droits naturels de citoyen anglais, a fait le métier de pirate chez nos voisins les américains en incendiant un de leurs bateaux-à-vapeur et égorgeant ceux qui se trouvaient à son bord; a été arrêté par eux et détenu en dépit de nos prières et de nos menaces pour subir le jugement et le châtiment de son crime s'il y a lieu. Comme il est urgent que les forbans se protègent entr'eux nous sommes bien décidés à sauver si nous le pouvons Mister MacLeod du gibet; car son supplice deviendrait d'un exemple tout-à-fait dangereux: nos émissaires ne voudraient nullement à l'avenir exécuter les ordres que nous leur donnerions ni commettre aucune déprédation pour la plus grande gloire de l'empire britannique; c'est pourquoi la reine a résolu de faire tout en son pouvoir pour tirer des griffes des américains l'un de ses sujets les plus dignes d'éloges et les plus justement estimés.

Nous avons pris des arrangements pour que le service des postes se fasse à meilleur marché et avec plus de régularité. Cela doit vous intéresser hautement dans la situation critique où se trouve le pays, car on trouve une bien douce consolation à communiquer sûrement à ses amis éloignés et sans qu'il en coûte trop cher les chagrins qu'on éprouve. Je vous dis ceci afin de prévenir les plaintes que j'attendais de vous à ce sujet.

J'ai nommé une commission qui aura l'œil à cela, ainsi vous pouvez vous dispenser de vous en occuper.

Il y a beaucoup de sujets d'une haute importance au bien être futur de la province, qui demandent votre attention émue, c'est pourquoi j'y ai mis toute la miègne et fait bâcler par mes scribes ordinaires des lois sur lesquelles vous me ferez le plaisir de passer sans souffler mot, sinon..... suffit. Je n'en dis pas davantage ; vous savez ce que cela veut dire.

Parmi ces sujets, le premier en importance est l'adoption de mesures pour développer les ressources de la province par des travaux étendus et bien considérés. On en a commencé déjà un grand nombre, mais on s'est arrêté lorsqu'on s'est aperçu que l'on chargeait le pays d'une dette qu'il ne pourrait jamais payer. Il faut donc que vous repreniez ces mêmes travaux avec une ardeur nouvelle afin d'enfoncer davantage et à jamais votre trésor. Quand il sera bien établi que vous ne pourrez pas payer, vous ferez banqueroute, ce sera le véritable moyen de vous assimiler parfaitement à notre mère-patrie qui vous a ouvert la trace dans la voie de l'insolvabilité.

J'ai même reçu l'assurance des ministres qu'ils demanderont au parlement impérial de vous cautionner au montant de la bagatelle d'un million et demi de livres sterling, et il n'y a pas de doute que dans l'embarras où il est pour ses propres affaires, il ne prenne encore sur ses bras ce petit surcroît de difficultés. Le Parlement Impérial est célèbre par la disposition qu'il a toujours eue de se mêler davantage des affaires des autres que des siennes propres.

Je vous montrerai sous peu des dépêches qui vous expliqueront une partie des manigances au moyen desquelles nous devons tripoter ces petites spéculations.

Un sujet qui se rattache immédiatement au gaspillage de l'argent sur les travaux publics est celui de l'émigration et de l'établissement des terres publiques, c'est-à-dire celles qui n'appartiennent à personne.

Il n'existe aucun moyen dans la province pour attirer tous les mendiants, van-pieds, vagabonds et escrocs de la métropole ; or comme les colonies ne sont absolument bonnes qu'à nous débarrasser des canailles (*hautes et basses*) qui nous gênent, nous paierons leur passage jusqu'en ce pays et vous vous chargerez après cela de les héberger de les faire travailler, de leur procurer tous les agréments propres à leur faire oublier les douleurs de l'absence du sol natal.

Nous parlerons de tout cela plus au long et à loisir ; je vous ferai connaître à quelles conditions le gouvernement veut bien vous céder tous les malheureux coquins et pauvres diables dont il ne sait que faire.

Il paraît très à désirer que les principes du gouvernement local par les habitants reçoivent une plus grande étendue qu'auparavant. Si nous pouvions instituer dans chaque village une petite chambre d'assemblée en miniature aux mêmes conditions que celles que le Parlement Impérial a fixées pour la votre, c'est-à-dire en les faisant payer une bonne liste civile aux officiers que nous leur nommerions, cela contribuerait puissamment à assurer notre influence dans les campagnes où le nombre de nos amis est très exigu. J'espère que vous m'entendez.

J'ai ordonné qu'il vous soit soumis une mesure par laquelle vous verrez clairement ce que je me propose de faire pour que le peuple n'y voie goutte. Bref, je veux préserver intacts les prérogatives de la couronne, les droits du peuple et la justice de la justice ; j'espère que tout le monde sera content, car il n'y aura que les battus qui paieront l'amende, comme de juste.

Pouvoir convenablement à l'éducation du peuple est un des premiers devoirs

de l'état..... qui fait son devoir. Je m'en lave les mains.

L'établissement d'un système efficace par lequel les bienfaits de l'instruction soient mis à la portée de tous est une œuvre difficile, trop difficile, pour que nous entreprenions de l'accomplir ; d'ailleurs je pense que vous pensez comme moi, que si le peuple était instruit, nous passerions, tous tant que nous sommes, pour des dindons ; ainsi je n'ai pas besoin de vous recommander de ne rien faire, qui puisse tendre à changer l'état de choses ; en cela je vous promets toute ma coopération. Vos pères étaient aussi gras sans tant d'éducation ; que cela vous serve d'exemple pour vos enfants, qu'ils apprennent l'almanach, la crainte de Dieu et du gouvernement, c'est plus qu'il ne faut pour naître, vivre et mourir.

Je prévois bien que vous ne serez pas tous d'accord là dessus, mais je m'en moque. Dans une cinquantaine d'années vous verrez ce que vous auriez dû faire. *Mes chers amis de la chambre d'Assemblée.*

Les comptes publics de la province vous seront communiqués incontinent. Je compte qu'avec l'esprit, le bon sens, l'humanité, la sagesse, la loyauté qui vous distinguent vous ne ferez aucune difficulté de les payer ; si vous refusiez de nous donner de bonne grâce l'argent dont nous avons besoin, nous le prendrions sans votre permission, ainsi vous ferez bien de vous exécuter. Vous concevez que pour le bon gouvernement du pays il est nécessaire de nous entendre comme des larrons en foire. Si vous voulez mettre un doigt au plat il faut que vous nous permettiez d'y mettre la main. Du reste je verrai à ce que l'argent destiné aux améliorations publiques soit dépensé avec économie ; pour le reste ça me regarde.

*Honorables valets et gueusards.*

Je me confie dans votre sagesse parceque je ne puis pas faire autrement ; du reste je ferai tant de mes pieds et de mes mains que je vous empêcherai sûrement de faire au pays tout le bien que vous desirez ; il ne sera pas dit que j'aurai tant sué pour me faire une chambre qui ne sera pas de mon goût.

Dans le cas où il vous prendrait envie de régimber et de ne pas marcher comme je l'entends, je vais vous annoncer charitablement que sa majesté se propose de consacrer de fortes sommes chaque année à des constructions militaires. A bon entendeur salut. Vous aurez l'agrément de voir sous peu au milieu de vous force citadelles et redoutes..... qui vous apprendront à nous redouter.

Les yeux de l'Angleterre sont maintenant fixés avec inquiétude sur le résultat de cette grande expérience ; j'en tremble pour ma part. Si vous êtes de bons enfants bien sages, bien tranquilles, bien complaisants ; nous vous aimerons de tout notre cœur, nous vous acheterons de beaux joujous, nous vous couvrirons de belles chaînes d'or, nous vous ferons superbes. Mais si vous êtes opiniâtres, si vous vous entêtez à vouloir absolument mettre le nez dans vos propres affaires, savoir où passe votre argent, obtenir justice, commander à vos serviteurs, être nos égaux devant la loi, oh alors vous ressentirez tout le poids de notre haine et ma foi, nous vous abandonnerons à ces brigands d'américains qui vous traiteront comme des frères et des amis, qui ne vous montreront pas l'ombre de justice égale, qui fonderont des manufactures, qui achèteront vos propriétés quatre fois plus qu'elles ne valent, enfin qui renverseront de fond en comble l'ordre établi depuis la conquête de cette belle colonie. Allez.

DAGUERRETYPE. — Nous croyons rendre service aux amateurs en appelant leur attention sur l'annonce contenue dans cette feuille au sujet des portraits obtenus par cette invention, sans contredire la plus étonnante du siècle. Fixer l'image ré-

fléchie dans un miroir et la préserver à jamais sur métal est une idée qui aurait exposé au bûcher celui qui l'eût émise il y a quelque cinquante ans et qui cependant se trouve aujourd'hui réalisée par un procédé simple, facile et à la portée même d'un enfant.

Nous avons visité le cabinet de l'artiste récemment arrivé de Paris, et nous avons vu avec plaisir que ses portraits sont plus satisfaisants, plus forts d'effet que ceux des américains qui visitèrent notre ville l'été dernier. Par le procédé perfectionné qu'il emploie, le modèle n'a pas besoin de rester à l'ardente réverbération du soleil comme auparavant, situation qui nuisait singulièrement à la tranquillité et à l'expression de la physionomie, deux minutes de fixité et cela dans un jour ordinaire suffisent pour produire une imago exacte et à laquelle on ne saurait reprocher peut-être qu'une trop grande fidélité.

Nous ne doutons pas que les curieux et tous ceux qui tiennent à conserver leurs traits pour eux-mêmes aussi bien que leurs amis, leurs proches ou leurs descendants ne profitent du court séjour que doit faire ici l'artiste mentionné plus haut. Pour la légère somme de quatre piastres on obtient un portrait sur argent, sous verre, et supérieur en délicatesse à tout ce que le burin le plus léger a pu produire jusqu'à ce jour.

**J.** B. CORIVEAU, CHAPELIER, No 15 rue Lamontagne, second magasin en dehors de la porte Prescott, a reçu un lot de redingottes et manteaux de caoutchouc, (macintosh) imperméable, et tient constamment chapeaux et casquettes aux dernières modes.

**D**AGUERREOTYPE.—Un artiste arrivé récemment de Paris commencera LUNDI prochain à faire des portraits au moyen du Daguerrotypé, dans la maison de M. Roi, avocat (ci-devant aux héritiers Drapeau, rue Saint-Olivier, en dehors de la porte Saint-Jean. Le prix du portrait sera de 4 piastres.

Québec, 12 juin 1841.

#### MANUFACTURE DE POELES RUSSES,

*Par une compagnie dirigée par M. SMOLENSKI, qui a fait venir de Pologne plusieurs ouvriers dont la fabrication de ces Poêles est l'état.*

QUEBEC, 99 RUE SAINT-VALLIER.

**MM.** LES CURÉS et autres qui éprouveraient quelque embarras au sujet des chemi-  
nées, pourront s'adresser (par lettres affranchies) à la Manufacture. On leur enverra des directions sur la manière d'y remédier.

Comme M. SMOLENSKI ne croit pas pouvoir suffire à toutes les demandes, il prévient que les personnes qui en feront les premières seront les premières servies.

Québec, 12 juin 1841.

#### GEORGES BIGAOUETTE,

#### MEUBLIER,

Nos. 22 & 23 Rue St. Valier.

APPELLE l'attention du public et de ses amis sur son assortiment de meubles, tels que Couchettes, Tables, Sofas, chaises, Chiffonnières en acajou, et tous autres ouvrages de son art, d'après les derniers modèles et à des prix modérés.

Québec, 3 Juin, 1841.